

hält neben Übersetzungen wichtige Quellen und Forschungen, die für jeden Armenisten unentbehrlich sind. Die „Studien“ hingegen sind fast durchaus in deutscher Sprache erschienen und daher auch für den des Armenischen Unkundigen leicht zugänglich.

Non multa sed multum! Reicher Samen ist ausgestreut worden. Reich ist die Frucht, die bisher eingebracht wurde. Aber die Ernte hat kaum erst begonnen. Die zielsichere, ernste Arbeit aber, die stets im Rahmen der Handes Amsorya geleistet wird, bürgt dafür, daß auch in Zukunft Herausgeber und Mitarbeiter für ihre Mühen hundertfältige Frucht ernten werden.



Discours.

Par STANISLAS LYONNET, S. J.

Monseigneur, Mes Révérends Pères, Mesdames, Messieurs.

La Direction de Handes Amsorya a bien voulu me prier de prendre la parole devant vous en ce jour de jubilé. Je la remercie profondément de cette attention délicate et c'est avec joie que j'accepte cette occasion de proclamer publiquement mon admiration et ma reconnaissance, au nom de l'Institut Biblique Pontifical et aussi au nom des arménistes de France que, sans aucun mandat officiel, je représente cependant de quelque façon. Permettez-moi de nommer ici spécialement deux de mes Maîtres, le Rév. P. Mariès, professeur d'Arménien à l'Institut Catholique de Paris, qui, je le sais, s'unit par la pensée à cette fête, et Mr. le Professeur Antoine Meillet, un nom vénéré dans cette maison où il est venu s'initier aux secrets de la langue arménienne et à qui toujours il demeura si fidèle. L'Arménie fut une de ses premières passions de savant: et n'est-ce pas encore pour elle qu'il dépensait ses dernières forces, refondant, développant, complétant en intime collaboration avec le P. Mariès, cette admirable Esquisse d'une Grammaire comparée de l'Arménien Classique. Si Dieu ne l'avait appelé à une vie meilleure, il eût été heureux d'exprimer aujourd'hui encore une fois son admiration pour l'œuvre des Pères Méchitharistes.

Car tel est bien le premier sentiment que l'on éprouve invinciblement en face du labeur immense et singulièrement fécond dont témoignent ces cinquante années: cinquante années de recherches patientes, de travail persévérant dont les résultats splendides ont été scrupuleusement consignés par des savants formés aux méthodes scientifiques. Certes votre Revue connut les dures années de l'épreuve, dures pour tous et tout particulièrement pour le peuple arménien déçu dans ses espérances les plus légitimes. Mais en dépit de tout, tandis que d'autres qui ambitionnaient, eux aussi, de promouvoir la science et la culture arméniennes, devaient abandonner définitivement ou momentanément la lutte, Handes Amsorya, avec une ténacité digne du peuple dont elle est une des gloires, sut triompher de tous les obstacles, et sans aucune interruption, durant cinquante ans, elle a continué de répandre parmi les Arméniens et les Arménistes du monde entier la connaissance de la langue, de la littérature, de l'histoire arméniennes, s'efforçant par surcroît de faciliter de

plus en plus aux savants étrangers l'utilisation des richesses dont elle leur faisait part.

Et c'est pourquoi à l'admiration doit se joindre la reconnaissance. Handes Amsorya n'est pas seulement pour les Arméniens un monument élevé à la gloire de leur nation. Elle constitue aussi pour nous, étrangers, linguistes, historiens, théologiens ou exégètes, une aide inappréciable, nécessaire.

En effet, soit que nous voulions, à la suite d'un Meillet, inventorier les richesses de la langue arménienne, essayant de regagner les données qu'elle fournit pour la connaissance des autres langues indo-européennes et plus spécialement de la langue grecque, ou que nous orientions plutôt nos remerciements vers l'histoire culturelle, politique ou artistique du Proche-Orient, soit que, théologiens, nous nous consacrons à l'étude des Pères et Docteurs de l'Eglise, dont la littérature arménienne a conservé tant de précieux textes, ou que nous concentrons nos efforts vers le premier monument de cette littérature, la traduction des Evangiles et de la Bible, traduction dont on sait l'importance exceptionnelle pour la critique textuelle de l'Ancien et du Nouveau Testament, partout, en chacun de ces domaines — et je pourrais en nommer d'autres — nous avons besoin de la collaboration des savants arméniens.

Cette collaboration, Handes Amsorya l'a généreusement et libéralement fournie. Elle ne s'est même pas contentée des vastes études d'ensemble. Au risque de ne point plaire à tous les lecteurs, elle n'a pas hésité à ouvrir ses pages à des articles d'allure plus austère: collations ou catalogues de manuscrits — ceux de Tauris, de Neo-Bajazet ou de Sivas, par exemple, remplissent un nombre important de colonnes — études de bibliographie ou de philologie que d'aucuns trouveront peut-être fastidieuses, mais dont on ne saurait exagérer la valeur pour le développement de la science.

Et nous constatons avec joie qu'aujourd'hui, bien loin de reculer devant les difficultés, la Direction de Handes Amsorya se montre décidée plus que jamais à continuer la même tradition, à rendre la Revue toujours plus accessible aux sympathies qui partout s'éveillent et que ce Jubilé ne manquera pas de multiplier encore.

Pour cette inappréciable contribution, celle du passé et celle de l'avenir, que les RR. PP. Méchitharistes, l'illustre Prélat qui dirige la Congrégation, le R. P. Directeur de la Revue et ses collaborateurs, veuillent bien agréer ici, en même temps que nos souhaits, l'expression de nos sentiments de profonde gratitude.

Vienne, le 3 Octobre 1937.

